

Vieilles choses... vieilles gens. Silhouettes campagnardes

Yves Laberge

Numéro 126, été 2016

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/83305ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (imprimé)

1923-0923 (numérique)

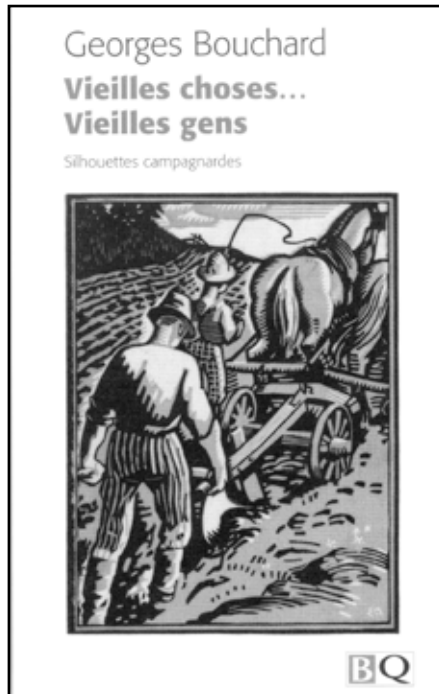
[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Laberge, Y. (2016). Compte rendu de [Vieilles choses... vieilles gens. Silhouettes campagnardes]. *Cap-aux-Diamants*, (126), 44–44.

sionnante sur le quotidien des familles du Québec entre les années 1930 et 1970.

Johannie Cantin



Georges Bouchard. *Vieilles choses... vieilles gens. Silhouettes campagnardes*. Montréal, Bibliothèque québécoise, 2014 [1926], 152 p.

Diplômé en agronomie, professeur de botanique et longtemps député libéral au fédéral pour le comté de Kamouraska (de 1922 à 1940), Georges Bouchard (1888-1956) a fait paraître plusieurs livres dont celui-ci, maintes fois réédité puis traduit en anglais (p. 8). Dès 1916, ce jeune agronome était déjà chroniqueur pour le quotidien *L'Action catholique* de Québec (p. 141). Paru initialement en 1926 puis revu et augmenté trois ans plus tard, *Vieilles choses... vieilles gens* est un recueil de souvenirs authentiques célébrant les traditions du Canada français, la vie rurale et certains métiers anciens comme le crieur, le vanneur, le maquina, le « remmancheux » [sic] ou le forgeron. Ce livre met en scène 27 historiettes montrant les habitudes et les mœurs d'autrefois : comment se dérou-

lait une journée au presbytère, à l'école du village, une corvée, une fête ou des funérailles au début du XX^e siècle. Ces croquis sur la vie quotidienne dans le monde rural sont pittoresques, surtout lorsque Georges Bouchard imagine des dialogues imitant la langue populaire dans des récits rigoureusement écrits : « Dans mon jeune âge, le métier de cordonnier n'était pas comme à c't'heure » (p. 50). S'il n'était pas devenu péjoratif, le mot « nostalgie » pourrait sans doute résumer l'esprit de ce livre sincère, mais on peut croire que ce sentiment noble envahissait déjà Georges Bouchard au moment de rédiger ses vignettes, au commencement de la modernisation du Québec rural.

Les critiques de l'époque ne s'étaient pas trompés lors de la parution de ce livre vif et y ont reconnu la description d'une période transitoire. Pour Damase Potvin, « *Vieilles choses... vieilles gens* est comme une petite anthologie de chroniques délicieuses, de fantaisie et de brio, remplies d'observations variées sur les mille et un aspects de la vie à la campagne, chez nos bons habitants; de petites causeries alertes, pimpantes, vivantes, tout imprégnées des vivifiants parfums des champs » (Damase Potvin, 1926, cité en annexe, p. 145). Pour sa part, Louis Dantin y reconnaît « l'histoire intime d'une période de transition » (Louis Dantin, 1926, cité en annexe, p. 145). Trois ans après la première édition, Jean-Charles Harvey ajouta que « le mérite de M. Bouchard est d'avoir saisi les traits de ces types intéressants au moment où ils allaient s'effacer pour toujours des mémoires canadiennes » (Jean-Charles Harvey, 1929, cité en annexe, p. 146). Devant l'enthousiasme de tant d'illustres commentateurs, le critique du XXI^e siècle ne peut qu'acquiescer humblement... en ajoutant que ce livre de Georges Bouchard a bien vieilli et qu'il conserve toute sa saveur, après presque un siècle.

Yves Laberge



Martine Roberge. *Rites de passage au XXI^e siècle. Entre nouveaux rites et rites recyclés*. Québec, Les Presses de l'Université Laval, 2014, 203 p. (Coll. « Ethnologie de l'Amérique française »)

Depuis le début du XX^e siècle, les questions liées aux rituels sont devenues un champ d'études alimentant une immense production scientifique. À ce titre, mentionnons l'incontournable travail d'Arnold Van Gennep (1873-1957) consacré aux rites de passage au début du siècle dernier. Il appert aujourd'hui que la diversité des rituels a subi une évolution importante. Alors, que sont devenus nos rites? Ceux-ci ont vu leur motivation, leur nature et leur manifestation subir une véritable transformation. Il est tout justifié d'y apporter un regard nouveau. Professeure d'ethnologie au Département des sciences historiques de l'Université Laval, Martine Roberge investigate à son tour les rituels en décortiquant trois grands passages de la vie : la naissance, l'entrée dans l'âge adulte et la mort.

L'ethnologue combine enquête qualitative par entrevues, donnant la parole aux acteurs des expériences rituelles, et observations *in situ*, le tout réalisé au Québec entre 1998 et 2012. Elle appuie sa réflexion sur la notion de passage, rappelant que « l'individu, tout au cours de